LES ESPRITS ÉGARÉS,

OU

LA TOUR DE BABEL.

FIAT JUSTITIA NE PEREANT MAGNI.

Ils sont deux contre nous seuls.... mais qu'y gagneront ils?.. une...B... ....Etr....

DIALOGUE

ENTRE

LES TROIS ORDRES.

A BABILONE.

1790.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LES ESPRITS ÉGARÉS,

OU

LA TOUR DE BABEL.

DIALOGUE ENTRE LES TROIS ORDRES.

LE T.... SEUL....

A quoi bon toujours batailler, Messieurs les rébelles ! avez-vous déja perdu de vue le destin de vos fiers inspirateurs ? Prétendez-vous avoir un meilleur succès qu'eux, si vous continuez d'aspirer à la souveraine puissance, et de vouloir faire la loi au législateur même ? Cessez donc de nous régaler de vos rodomontades, et d'apprêter à rire au Public : il n'y a pas à regimber, il faut en rester là. Ah si vous nous faites encore crier .... aux armes ! ... aux armes ! ... je v[...] plains :... adieu.... vous êtes.... f.. [...] Vous ne pensez qu'au présent, mais s[...]gez à l'avenir. ....

Les deux emsemble....

Les entendez-vous, ces insolentes canailles, comme ils débitent leurs invectives? ah nos chers adhérens, imposons-leur silence; comment notre grandeur, notre autorité, notre argent, tous les piéges que nous leur avons dressés n'ont pu encore les dompter; nos projets sont donc au diable! quoi.... par ventre...... sang!..... il nous faudroit céder........ céder!... être vaincu!... ah, qu'est-ce qui pourra survivre à un tel déshonneur!.....

Le T.... seul....

Vous y serez bien forcés, Messieurs les baladins, vous ne devez point ignorer qu'avec bonne justice, et droite raison, chacun doit avoir son tour; car, quand vous seriez aussi méchans que Polyphême, et aussi brutaux que Lestrygon... vous pourriez vous y opposer. Depuis une oque immémoriale vous nous avez llés, bridés; enchaînés, n'est-il pas

juste maintenant, qu'épuisés des maux et des sueurs dont vous nous avez accablés, vous nous aidiez à supporter nos fardeaux? Ah! c'est pour le coup que nous triomphons de vos griffes sanguinaires . . . . Nous allons donc vous endosser le bât. . . . . C'est ce qu'on appelle vous traiter en grands, tels que vous êtes, car on en fait autant à ces fieres especes de la Provence : et tel fut l'honneur que jadis on déféra à celui qui fut adopté par Notre Seigneur pour parcourir les rues de Jérusalem.

Les deux ensemble. . . . .

Silence . . . . Silence . . . . maudits et exécrables poissards, vous n'êtes point encore à la fin de votre ouvrage ; sachez que notre rage ira plus loin que vous ne pensez ; notre or, notre pouvoir, nos ressources ne sont point encore épuisés : prenez garde . . . à vous ! . . . . . Faites attention à ce jour antique, à ce jour mémorable de la veille de la fête d'un grand Roi. Nous avons des desseins, et ce qui

flatte nôtre espoir, de très-hauts et très-puissans soutiens.....

LE T.... SEUL....

Nous les avons appris à connoitre, malheureusement pour vous, ces infâmes soutiens. Ils n'ont pu dissimuler leurs forfaits, et malgré leur grandeur, leur puissance, leurs mystérieux desseins, nous les avons enfin découverts, rendu leurs efforts impuissans, que leur reste-t'il de leurs si brillans exploits ? la honte et le désespoir, la haine, et le mépris de tout l'univers; et ce qui vous est réservé peut-être, une étrille des mieux préparées sera la récompense de votre orgueil, et de leur férocité.

LES DEUX ENSEMBLE, en se parlant à part.

Eh quoi, Messieurs ! vous battez de l'aile, les sots discours de ces petites gens vous auroient-ils intimidés ? mais que dis-je, des êtres si bien organisés, dont toutes les paroles devroient être autant de sen-

tences décisives, se laisseroient-ils émouvoir par cette canaille vermineuse, qui ne sait rien dire, et qui devroit trembler à l'aspect de nos grandeurs et de notre autorité ? Il sied bien à un ramassé de vils histrions, de combattre vos principes, de vouloir étaler une fécondité d'imaginations, de faire parade de la liberté de tout dire, et de tout avancer, de fabriquer un code de loix nouvelles si contraires à celles qui favorisent notre naissance, et remplissent nos désirs. Oh, Messieurs !... Messieurs !... arrêtons bien vite les progrès de leurs entreprises.

LE T.....SEUL.... en se parlant à part.

Nous les entendons sourdement parler, et ourdir toujours de nouvelles trâmes, la prévention qui les enfle, qui les anime, en dirigeant leurs petites opérations semble les métamorphoser, et en faire des géants de la premiere trempe ; oh comme ils sont orgueilleux et arrogants, ces moucherons ! comme ils voudroient lancer leur éguillon ! mais gare

qu'ils ne se fassent écraser comme des punaises. Ils sont fertiles en projets, ils tendent à cimenter des abus sur des abus mêmes ; ne chercheroient-ils pas par hasard à préparer une voie sure à d'autres plus dangéreux encore, et à nous faire ainsi échouer au port du succès ? Mais vaines tentatives ! .... nous tenons bon, et sommes fermes comme des rochers.

Le Diable consulté.

Vous êtes plus malins que moi, Messieurs du premier, répond Lucifer, je vous proteste qu'il ne me vint jamais dans l'esprit autant de ressorts et d'artifices pour faire mes conquêtes, que ceux que vous vous êtes forgés. Ne m'attribués point de si merveilleuses inspirations, jamais je n'en fus capable, pas même le nombre infini de robes noires et de bonnets carrés qui habitent le sombre manoir, continuez.... continuez .... nous en ferons la fête.... mais sur-tout je vous engage à vous encalotter, car c'est-là le moyen de parvenir à votre but : croiriez-vous que

ces respectables Messieurs de la calotte sont les maîtres ici, et que rien ne se fait que par leurs conseils....

LE T.... SEUL....

Vous avez beau hurler, foudroyer, invoquer les mânes de vos confreres, nous ne vous craignons point. Apprenez que la déesse justice est seule notre mobile, et que, conduit par cette boussole, nous arriverons malgré vous au terme si desiré de tous les honnêtes mortels. Quoique vous voulussiez vous ériger en Alexandre, en Cesar, « vous ne remporterez pas la vic-
» toire ; et nous allons entonner ce char-
« mant couplet : LA VICTOIRE EST A NOUS......
» .....BIS.... Eh bien faites chorus, mais
» dites, LA VICTOIRE EST A VOUS.... BIS ».

Vous n'ignorez point ce merveilleux passage de l'écriture, « l'unique objet de notre
» espérance, BEATI PAUPERES SPIRITU ;....
» BEATI HUMILES CORDE, QUIA POSSIDEBUNT
» TERRAM VIVENTIUM : et dans un autre
» endroit, DISPERSIT SUPERBOS MENTES COR-
» DIS SUI....ET EXULTAVIT HUMILES. Ah! vous

» les verrez, ces effets s'opérer à votre
» grande confusion ».

LES DEUX ENSEMBLE....

Voilà bien des raisons !.....Eh quoi, bavards, vous ne voulez donc point finir vos propos, vos injures, vos stupides insolences ; sachez que nous avons le droit de vous faire taire et de vous punir séverement de votre indiscrétion. Eh quoi, gente grossiere et mal adroite, il vous sied bien de vouloir aller de pair avec nous ! Ne devriez-vous pas rougir en notre présence ? et vous osez ouvrir la bouche pour nous fatiguer de vos sottises et de votre manque de respect ? Vous avez le front de nous citer des passages qui n'ont pas plus de poids que vous.... allez...... allez... et souvenez-vous de celui-ci, qui vaut mieux que tous les vôtres, et qui aura toujours sa réalité : IN TERRA, ET IN MARI, LES GROS MANGERONT LE PETITS. Quand vous nous raisonnerez de la sorte vous serez fondé à parler, et à vous faire entendre.

Le T. seul....

Ah, c'est bien là le hic... et le hoc... qui nous a si fort gendarmés, et contre lequel nous nous élevons à si juste titre. Ne semble t'il pas que vous voulussiez nous railler!... doucement Messieurs... vous n'y êtes pas encore, nous allons par ma foi avoir bien plus beau jeu que vous. Oh que nous allons rire quand tout d'un coup nous vous verrons paroître sur la scène publique, dans les assemblées, dans les spectacles avec non moins de honte qu'un chien dans un jeu de quilles, excusez, s'il vous plaît, cette licence; mais c'est un ancien proverbe dérivé des ancêtres du tiers, quand nous vous verrons, dis-je, retrancher ces fastueuses voitures, ces superbes ameublemens, ce nombre de laquais brillans comme des soleils, que nous vous verrons réduits à une table si mince qu'il n'y aura pas de quoi exciter la gourmandise, et la gloutonnerie ordinaires de ces piqueurs d'assiettes, de ces lâches flatteurs qui vous

élevoient jusqu'aux cédres du Liban, en vous berçant de mille et mille fadaises. On ne verra plus ces cibelles, ces brillans, ces favoris, toutes ces fameuses espèces à belle queue, et à belle tête, les tendres objets de vos folles caresses, se souler de vos restes, et consommer chacun en un repas ce qu'un plus honnête homme que leur maître rougiroit de dépenser en une semaine. Oh que nous allons rire ! quand ces charmantes beautés, ces maîtresses ambitieuses et prodigues réduites à une très-petite jouissance seront forcées de partager leurs faveurs pour soutenir le luxe, et le ton dont vos fonds épuisés les avoient si richement étalées, et jouer ainsi par leur manieres imposantes et frivoles leur dupes et imbéciles adorateurs.

Les deux ensemble.

Oh, ciel, voyez comme ils nous bernent, ils prétendent donc être les maîtres absolus, ces petits badauts, ces petits jouets de notre grandeur. Comment, des

automates que nous avons toujours fait jouer à notre gré, voudroient maintenant nous faire la loi, nous conduire, nous taxer, nous borner, morbleu!........ si nous suivions les mouvemens de notre fureur, nous les écraserions comme des mouches..... mais patience..... patience.... nous en dirons tant..... nous en ferons tant que tous leurs beaux projets iront au diable.....

LE T.... SEUL.

Oh, comme vous y allez, Messieurs, avouez-le de bonne foi, n'avez vous point perdu la tête? nous vous avons tellement échauffé la bile, que nous sommes tentés de croire que sa noire vapeur ne se soit portée à votre cerveau; nous vous voyons venir, et nous espérons que dans peu vous parviendrez à jouer le rôle des acteurs des petites maisons, et que vous posséderez les premieres places dans cet honnorable séjour, en effet cela seroit pour vous digne de gloire, car cette habitation distinguée, n'est point pour tout le monde,

elle n'est réservée que pour les beaux esprits. C'est ainsi que couronnant vos faits si sublimes, nous nous attendons à vous voir devenir les dignes objets du souvenir et de la contemplation du Tiers. AINSI SOIT-IL.

FIN.